

nement, nous seraient inaccessibles, seront mis à une journée de marche ou deux de nos demeures. Si nous avions un chemin de fer allant à Halifax, et passant par la partie inférieure de cette province, nous aurions un accès facile à tous les ports de mer situés dans l'Amérique Britannique, dans toutes les saisons de l'année, et sans doute qu'un commerce profitable aurait lieu constamment entre le Canada et les provinces inférieures. Il suffit de voir le marché de Montréal pour être convaincu de l'avantage que nous procureraient des routes ferrées qui s'étendraient vers les Etats-Unis. On achète ici pour les Etats-Unis une grande quantité d'orge, d'avoine, de beurre, de volaille, d'œufs, etc., et l'on fait venir des campagnes pour le même pays autant de chevaux qu'on en peut acheter à des prix raisonnables. C'a été une opinion généralement répandue parmi les cultivateurs, que les chemins de fer et les canaux auraient l'effet de faire baisser les prix des productions agricoles sur nos principaux marchés, mais il est certain qu'ils n'ont produit cet effet dans aucune partie quelconque du Canada, jusqu'au temps présent, et nous ne croyons pas qu'ils aient jamais cet effet. Une production abondante et excellente augmentera la consommation, si seulement nous avons les moyens de la transporter aux marchés où il en sera besoin.

PONT PROJETTÉ SUR LE SAINT-LAURENT, VIS-À-VIS DE MONTRÉAL.

Nous apprenons qu'il n'y a pas à douter qu'il ne soit construit un pont sur le Saint-Laurent, près de Montréal, C'aurait été une tentative hardie, il y a trente ou quarante ans; mais dans ce siècle de progrès, on regarde la construction d'un tel pont comme une entreprise ordinaire. Nous nous flattons qu'il sera construit sur un plan digne du Fleuve et de la Cité. Le pont projeté pourrait certainement être construit de manière à exciter la curiosité et à attirer des visiteurs de toutes les parties du monde: ce pont, comme l'étonnante chute de Niagari, pourrait être digne de voyages faits exprès pour le voir. Si le pont peut être placé

dans une situation où il n'y aurait rien à craindre des glaces, rien ne devrait être épargné pour en faire un ouvrage magnifique, digne de notre beau pays et d'un des plus grands fleuves du monde. Ce pont serait d'un avantage immense pour Montréal et pour toutes les campagnes environnantes, en ce qu'il remédierait à tous les inconvéniens éprouvés pour traverser le fleuve, au commencement de l'hiver, et lors de la déhiacle, au prinsemp. Notre pays a résolu d'aller "en avant," et de réparer amplement le temps perdu. Avant qu'il se soit encore écoulé sept années, le Canada aura sujet d'être fier de son progrès dans les améliorations, et comme nous l'espérons, de la prospérité générale de ses habitans.

MUSEE AGRICOLE DE GRAINES, PLANTES, INSTRUMENS, &c.

Un Musée Agricole serait un accessoire désirable au nouveau Bureau d'Agriculture, et nous nous flattons d'en voir établir un bientôt sur un pied respectable. Dans les Iles Britanniques, on a de ces établissemens en grande perfection, et ils seraient beaucoup plus nécessaires en Canada. S'il y avait un commencement de fait, nous aurions bientôt un musée intéressant. Une petite somme octroyée annuellement pour son maintien serait suffisante. A l'égard des instrumens, nous ne croyons pas qu'il fût nécessaire d'en acheter en grand nombre, car les manufacturiers seraient bien aises de trouver l'occasion d'exposer des échantillons de leurs ouvrages en les plaçant dans le musée; et ce serait, en effet, le meilleur moyen de les faire connaître, et de les annoncer.

Le grenetier de la Société d'Agriculture du Bas-Canada, M. George Shepherd, serait bien en état de recueillir et d'arranger des semences et des plantes, ayant été pendant plusieurs années dans l'établissement de Lawson et Fils, grenetiers distingués d'Edimbourg, pour ce qui regarde l'agriculture. M. Shepherd pourrait, en ce moment, faire voir un assortiment considérable de graines, et en correspondance avec plusieurs des premières mai-